

Romance New Adult

États-Unis – Arkansas

Résumé

« Patience et Craig, jeunes mariés, filent le parfait amour. Tous deux s'apprêtent à passer une soirée de la St-Valentin en tête-à-tête dans un cadre chic. Mais c'est sans compter sur une rencontre qui va faire voler en éclats leurs prévisions les plus romantiques ! »

Cette romance est une fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des faits réels ou des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Tous droits réservés

© 2016 Héloïse Cordelles

E-mail : heloise.cordelles@gmail.com

Blog : heloisecordelles.blogspot.fr

Page Facebook

Une St-Valentin Détraquée

Héloïse Cordelles

Chapitre 1

14 Février 2015, Fayetteville, Arkansas.

« Cher Journal,

Depuis combien de temps n'ai-je plus écrit une seule ligne ? Près de six mois, je crois bien. Prise d'une nostalgie subite, c'est avec la gorge serrée que je viens de relire les pensées qui m'agitaient à l'époque où je noircissais régulièrement tes pages. Chaque mot tracé reflétait alors toute ma tristesse et mon angoisse de ne pas être aimée un jour. Tous les membres de ma famille, puis mes amis m'ont trahi et tourné le dos. Même Craig s'était payé ma tête au début de notre relation. Il m'a fait souffrir comme une damnée, mais je l'aimais tellement que je n'ai jamais renoncé à lui. Aujourd'hui, ce passé douloureux et aride est loin derrière moi.

Désormais, je suis une jeune mariée très heureuse : Mme Patience Hensley ! J'ai encore du mal à croire en ma bonne étoile. Parfois, je dois me retenir de me pincer pour vérifier que je ne rêve pas. Pourtant, des photos de notre mariage ainsi que ma magnifique alliance attestent de mon état. Craig et moi nous sommes dits « oui » à la fin de l'été dernier, juste avant la rentrée universitaire. Pour m'éviter des formalités administratives en cours d'année, disait-il. Et parce qu'il voulait aussi proclamer aux autres étudiants que j'étais sa femme... Comme si un autre garçon pourrait jamais m'intéresser ! Personne ne soutient la comparaison face à lui. Depuis qu'il a réapparu dans ma vie pour me secourir, il n'y a eu plus que lui, mon preux chevalier. Mon univers gravite autour de Craig. Il est mon soleil, mes étoiles. Je l'aime à un point inimaginable !

À propos d'amour, je n'en manque plus ! Mon mari me prouve tous les jours le sien par des petites attentions. Il ne cesse de penser à moi et de me choyer en toute occasion. D'ailleurs, je me demande ce qu'il me réserve d'autre pour la St-Valentin ? Il m'a déjà offert un énorme bouquet de fleurs avant le déjeuner... Pour parfaire le tout, j'ai également l'amour d'une nouvelle famille, mes parents de substitution, Charlotte et Hank. Ils sont si chaleureux et généreux avec moi. Ils ont emménagé ensemble après leur mariage et nous nous voyons très régulièrement. Oui, je peux l'affirmer haut et fort, je nage dans un bonheur total. Ceci explique peut-être la raison pour laquelle je n'écris plus du tout, car le bonheur ne se décrit pas... il se vit !

Patience finissait de ponctuer sa phrase lorsque la sonnette résonna dans la maison qu'elle occupait avec Craig depuis qu'elle avait déserté le domicile de ses

grands-parents. Elle jeta un coup d'œil à sa montre. Presque cinq heures. Ce devait être l'acheteur de la Pontiac. Il était légèrement en avance. Elle tendit l'oreille, mais seul le silence lui répondit. Aucun bruit de pas ne se déplaçait du côté de la porte d'entrée. Depuis le garage, Craig n'avait pas dû l'entendre, trop occupé à procéder aux derniers ajustements sur le véhicule. Tout devait être parfait avant l'arrivée du nouveau propriétaire !

Elle referma son journal intime et le remisa dans le tiroir du bureau. Il prendrait la poussière... Au départ, elle était venue chercher quelque chose dans la chambre et avait fouillé par hasard dans le meuble lorsque ses yeux s'étaient posés sur son carnet. Elle n'avait pas prévu de s'attarder, mais la lecture des pages l'avait entraînée à remonter un temps heureusement révolu.

Patience se leva de sa chaise et se dirigea vers le vestibule. Armée d'un large sourire, elle ouvrit la porte pour accueillir aimablement son hôte. Son visiteur se tenait sur le seuil et lui tournait le dos. Il saluait de la main une voiture plus loin qui démarra en trombe. Sûrement son chauffeur improvisé puisqu'il repartirait au volant de sa nouvelle acquisition. La silhouette imposante occultait les rares rayons du soleil de cette mi-février. Elle put constater sa haute taille – il devait être à peine moins grand que Craig – ainsi que sa large carrure que soulignait sa lourde veste de cuir noir. Ses épais cheveux bruns trop longs, rassemblés dans une demi-queue de cheval, dépassaient le col de son blouson. Lorsqu'il lui fit face, elle rencontra une paire d'yeux gris clair qui se plissèrent légèrement de méfiance. Elle le sentit même se raidir, sur la défensive, à mesure qu'elle le dévisageait, comme s'il était agacé de la trouver sur le pas de la porte. De premier abord, ce jeune homme ne respirait pas une franche cordialité !

Patience ne se laissa pas démonter par ce visage fermé. Au contraire, son sourire continua de s'élargir. Dans un coin de sa tête, elle ne put s'empêcher de le comparer à son propre mari. Combien de sautes d'humeur avait-elle dû endurer avant qu'il accepte enfin l'idée qu'il l'aimait aussi !

— Bonjour, vous devez être Aden Wellington ?

— Oui, Madame, répondit-il d'une voix neutre.

— Je vous en prie, entrez. Je vais chercher Craig.

* * *

Un chiffon imbibé d'un produit lustrant à la main, Craig était en train de briquer une dernière fois la Pontiac Firebird qu'il avait mis plus de six mois à restaurer. Il avait acheté cette vieille bagnole de la deuxième génération, produite dans les années 70, pour moins de mille dollars à un type qui avait voulu s'en débarrasser parce qu'elle était en panne. A la place, il revendait la *muscle-car* mythique pour trente fois plus cher. Belle plus-value ! Mais vu le soin et le temps qu'il y avait consacré, cela les valait largement. L'acheteur ne serait pas déçu de posséder une telle caisse, avec un nouveau moteur surpuissant sous le capot. Sous les néons du garage, la carrosserie glacée d'un bleu foncé presque noir brillait comme un sou neuf. C'était vraiment une très belle pièce de collection !

Craig releva la tête lorsque la porte de communication s'ouvrit pour livrer passage à Patience. Son regard limpide s'illumina à sa vue et il sourit largement à sa femme.

— Craig. Le client pour la voiture est ici.

— OK, j'arrive.

Craig déposa le chiffon sur une étagère, avant de rejoindre Patience en quelques enjambées. Il l'enlaça et la souleva doucement dans ses bras. Elle inclina son visage vers lui et l'embrassa avec passion. Il répondit tout aussi ardemment à son baiser. Lorsqu'il la reposa sur le sol du garage, tous deux se sourirent avec tendresse, légèrement essoufflés.

— Ce ne sera qu'une formalité. Je n'en ai pas pour longtemps. Nous avons déjà discuté de tous les détails de la transaction à son studio de tatouage. Ensuite, je serai tout à toi.

— Fais vite ! s'exclama-t-elle, en riant. Tu veux que je vous apporte de la bière ?

— Non, je vais m'en charger.

Elle hocha la tête.

Craig l'agrippa par la taille tout en réintégrant la maison. Avec un soupir bienheureux, elle se moula volontiers contre son corps robuste. Il déposa alors un doux baiser dans ses cheveux bruns soyeux et elle faillit roucouler. Elle aimait sentir le contact de ses grandes mains et de ses lèvres amoureuses sur elle. Mais dans le séjour, ils durent se séparer à regret, lui pour recevoir son invité et elle pour rejoindre son ordinateur afin de terminer son devoir.

Depuis sa place, Patience ne put s'empêcher de lancer un coup d'œil discret à Aden lorsqu'il se débarrassa de sa veste. Bien que son corps soit moins ample, il était tout aussi athlétique que celui de son mari. D'ailleurs, leurs présences massives emplissaient tout l'espace de la cuisine. Il portait une chemise à carreaux dont les manches étaient retroussées. Elle pouvait apercevoir les reliefs de ses tatouages qui couraient sur la peau de ses avant-bras musclés. Elle ne distinguait pas correctement les motifs en partie escamotés, mais les couleurs sombres semblaient dominer l'ensemble. Ses oreilles arboraient des piercings le long des cartilages et il exhibait des bagues en argent à plusieurs doigts... Il incarnait à merveille l'image même du *bad boy* !

Lentement, une idée fit son petit bonhomme de chemin dans sa tête. Elle n'avait jamais pensé à se faire tatouer, mais cette perspective était à considérer. Il ne lui déplairait pas d'avoir le prénom de son mari ancré dans son épiderme. Elle l'avait déjà dans la peau au sens figuré pourquoi pas au sens propre également ! Un sourire espiègle flotta sur ses lèvres avant qu'elle ne s'immerge sérieusement dans ses leçons.

Chapitre 2

Patience n'écoutait que d'une oreille distraite la discussion animée entre Craig et Aden. En fait de formalité, l'entrevue s'éternisait. Chacun devisait et passait en revue les performances des voitures mythiques – Dodge, Chevrolet Camaro, Cadillac, etc. – en s'enfilant copieusement des bières. Ah, les hommes et les caisses ! Et elle ne comprenait rien à leur charabia. À peine saisissait-elle les termes de cylindrées, calandres et autres moteurs V8. Tous deux se montraient passionnés et éclataient de rire de temps en temps. Visiblement, ils s'entendaient comme larrons en foire. Son invité semblait s'être déridé. En tout cas, plus qu'avec elle ! Envolées la réserve et la froideur à son arrivée. Aden était encore plus beau quand il souriait, quand ses yeux gris pétillaient...

Après avoir jeté un coup d'œil à la pendule du séjour, Craig fut le premier à donner le signal de départ. Il se leva et son invité en fit autant. Aden s'empara de sa veste sur le dossier de sa chaise et l'enfila avant de suivre son hôte vers le garage. Au passage, il salua Patience avec plus de chaleur de la main et disparut derrière la porte de communication. Peu après, le bruit d'un moteur vrombit, rugit plusieurs fois sous la pédale de l'accélérateur et décrut dans la foulée.

Craig ne tarda pas à revenir et à se poster derrière elle. Patience sentit avec acuité sa présence massive. Un petit frisson de plaisir lui parcourut l'épine dorsale lorsqu'il l'attrapa par la nuque. Sa chaleur se propagea et picota sa peau sensible. Elle rejeta la tête en arrière en tendant ses lèvres tandis qu'il se baissait pour l'embrasser. Il fouilla sensuellement sa bouche offerte. Sa langue taquina, joua et s'enroula autour de la sienne. Le désir embrasa leurs sens plus vite qu'un feu de brousse. Leurs souffles se mélangèrent. Grisée, elle poussa un gémissement de ravissement. Sans interrompre leur baiser, il la fit pivoter sur elle-même et la souleva pour qu'elle se retrouve collée à lui. Elle passa amoureusement ses bras autour de son cou pendant qu'il la ployait et frottait son entrejambe renflé contre son ventre en émoi. Une formidable érection déformait sa braguette.

— Nous avons exactement trente minutes avant de décamper.

— Tu m'emmènes où ?

— Dans un endroit réputé !

— J'adore tes surprises. J'ai hâte d'y être.

— Moi aussi, j'ai hâte... de te déshabiller !

Patience éclata de rire. Elle n'en pensait pas moins.

Soudain, Craig resserra son étreinte.

— J'ai vu comment tu observais notre invité.

— J'étais simplement curieuse, se défendit-elle.

Il fit semblant de mordiller ses lèvres et grogna tout bas :

— Je suis jaloux comme un tigre quand tu regardes un autre homme !

— J’admire tous les mâles à la ronde rien que pour te garder auprès de moi...

Mais Patience reprit très vite son sérieux et le fixa dans les yeux. Elle se devait de lever toute ambiguïté. Craig ne devrait jamais douter de sa fidélité. Elle encadra son visage entre ses mains fines. Tout à coup, une intense émotion la submergea alors qu’elle contemplait les traits adorés de son mari. Des larmes se mirent à noyer ses iris noisette plus brillants qu’une myriade d’étoiles.

— Je plaisante, Craig, chuchota-t-elle d’une voix enrouée. Oh, mon chéri, je ne crois pas que tu puisses mesurer l’ampleur de mon amour pour toi. Si tu savais comme je t’aime... Je t’aime plus que ma vie !

Craig la hissa dans ses bras puissants et elle enroula ses jambes autour de sa taille. Il caressa son dos dans un rythme hypnotique et nicha son visage dans son cou. Il prit une grande inspiration.

— Je t’aime aussi, Patience Hensley, murmura-t-il, aussi ému qu’elle. Sans toi, sans ton amour, ta confiance et ton soutien inconditionnel, je ne sais pas ce que je serais devenu.

C’était la vérité. A l’heure actuelle, sans elle, il serait toujours un écorché vif, déterminé à s’auto-détruire, en colère et amer contre lui-même, contre sa mère, contre le monde entier ! Il remerciait chaque jour le destin d’avoir placé cette jeune fille sur sa route.

Patience sourit à travers ses larmes. Leur chemin avait été semé d’embûches. Ils avaient affronté tant d’épreuves, surmonté tant de souffrance... Ils s’étaient cherchés, s’étaient déchirés dans la violence et la haine, pour mieux se retrouver. Ils étaient la moitié d’un même être. Ensemble, ils formaient un tout indissociable. Les yeux dans les yeux, ils s’exprimaient tout leur amour. Elle pressa ses paupières. De grosses larmes roulèrent sur ses joues.

— Bébé, ne pleure pas, s’il te plaît.

— Je ne suis pas triste.

Leurs lèvres se joignirent dans un élan désespéré, leurs dents s’entrechoquèrent dans l’urgence de s’unir. Ils avaient soif l’un de l’autre, de se prouver leur passion. Il dévora sa bouche, aspira son souffle ténu. Leurs langues s’épousèrent, entamèrent la plus sensuelle des danses. Le désir renaquit plus fort entre eux. Craig s’avança vers le canapé sur lequel il l’allongea délicatement comme si elle était une fragile poupée de porcelaine. Et sans relâcher ses lèvres qu’il butinait, ses mains détachèrent le bouton du jean de sa femme. Les jambes de Patience desserrèrent leur étreinte autour de sa taille. Il descendit rapidement la braguette. Il tira ensuite avec impétuosité sur le pantalon en denim pour le lui retirer. La culotte de dentelle ne résista pas plus longtemps et vola à travers le salon. Le t-shirt et le soutien-gorge subirent le même sort au gré de son aveuglement. Enfin, elle était nue !

Il la surplomba.

— Tu. Es. Absolument. Sublime.

Patience s’alanguit sous son regard incandescent et mourait d’envie qu’il la touche. Elle se cambra vers lui, réclamant ses caresses de tous ses vœux. Une large main virile exauça son souhait et elle émit un gémissement extatique. La paume brûlante serpenta de son ventre tendu vers sa poitrine qui tressauta sous l’accélération de son souffle. Une bouche conquérante s’abattit alors sur son mamelon douloureux et

le suçota pour le soulager. Des doigts roulèrent furieusement l'autre téton, envoyant des décharges électriques dans toutes les terminaisons nerveuses de son corps. Un incendie consuma son bas-ventre palpitant.

— Craig, Craig...

— Caresse-toi, bébé...

Patience amena sa propre main vers sa féminité et commença à tourmenter son clitoris. Le plaisir la foudroya sur place et elle s'arc-bouta vers la bouche de Craig qui la léchait sans retenue. Elle enfouit ensuite ses doigts entre les replis de ses chairs mouillées pour en atteindre le cœur. Au comble de l'excitation, elle sentit autour de ses phalanges de violents serremments vaginaux. Des halètements étranglés s'élevèrent de sa gorge. Elle déglutit avec difficulté, le souffle court.

Craig cessa de lutiner ses mamelons et se releva à demi pour abaisser son jean sur ses hanches. L'enlever lui prendrait trop de temps. Sa longue verge raide se dressa fièrement entre eux. Il attrapa alors le poignet de Patience et l'arrêta dans ses va-et-vient intimes. Puis, il porta sa main à ses lèvres et se mit à savourer avec minutie chaque doigt imbibé de son étourdissant élixir. L'autre main de Patience vint rapidement encercler le bâton de chair qui dardait vers elle. Elle le masturba avec une délectation évidente. Elle gémit plus fort quand elle l'entendit gronder de plaisir pendant qu'elle flattait son gland découvert du pouce, comme si elle s'appropriait tous ses grognements lascifs.

— Patience, arrête ou je vais exploser dans ta main !

Elle obéit sagement. D'un mouvement fébrile, il s'installa entre ses cuisses ouvertes et la pénétra lentement, se repaissant de chaque soupir, de chaque halètement de sa femme. Enfin, il fut entièrement en elle et une impression indescriptible d'être au paradis s'infiltra en lui. Toutefois, il n'eut pas le temps de s'attarder sur cette merveilleuse sensation, car déjà elle ondulait sous lui. En retour, il lui assena avec joie ce qu'elle réclamait par de doux coups de butoir. Puis, la cadence varia sensiblement, les coups de reins puissants succédèrent à ceux plus langoureux. Patience se cambra davantage et griffa son dos aux muscles proéminents sous la montée inexorable du plaisir. Elle ne cessait de gémir sous ses fougueuses pénétrations. Quand il mordilla le bout de son mamelon érigé, les convulsions vaginales s'accéléchèrent autour de son sexe qui coulissait frénétiquement en elle.

— Craig, mon amour !

— Jouis, bébé...

Patience se hâta d'obéir avec un empressement indécent. Une lame de fond l'engloutit tout entière. Elle suffoqua, noyée par l'orgasme dévastateur. Elle cria de bonheur pendant que Craig se déversait en elle en de longs jets saccadés. Il heurta une dernière fois son entrejambe, avant de se crisper et de pousser un râle guttural de pure satisfaction. La jouissance avait été si éclatante que des petits points noirs se dessinèrent sous ses paupières. Il retomba épuisé sur elle, sans toutefois l'écraser ; ses avant-bras supportant tout son poids. Pantelante, elle peinait à recouvrer sa respiration tandis qu'il s'emparait à nouveau de ses lèvres. Un deuxième round ? Elle n'était pas contre !

— Sous la douche..., parvint-il à articuler.

Chapitre 3

La Ford Mustang s'arrêta brusquement en double file devant l'hôtel-restaurant le plus chic du centre-ville de Fayetteville, à côté de l'Université de l'Arkansas. Craig n'avait pas lésiné sur l'endroit en optant pour un cadre très élégant et une cuisine raffinée. D'autant plus qu'il venait de recevoir le solde du paiement de la Pontiac. Après un dernier baiser passionné, Patience s'extirpa du véhicule dans un rire cristallin. Ils avaient convenu de se retrouver à l'intérieur. Elle se dépêchait, car ils avaient plus d'un quart d'heure de retard sur leur réservation. La faute à une douche trop lubrique ! Elle rougissait encore en repensant à leur séance plus qu'impudique.

Après avoir tiré une des fines poignées dorées de la porte vitrée, Patience pénétra légèrement essoufflée et échauffée dans un hall à la lumière tamisée. Elle se présenta, un peu contrite, face à un pupitre derrière lequel un homme trapu aux tempes grisonnantes et au sourire affable officiait.

— Bonsoir, madame et bienvenue au « *Theo's* ».

— Bonsoir. Je suis légèrement en retard, je vous prie de m'en excuser. J'ai une réservation pour deux personnes au nom de Hensley.

— Oui, effectivement, confirma-t-il, en biffant son livret grand ouvert.

— Mon mari est en train de garer la voiture.

— Si vous voulez bien vous avancer, vous pourrez patienter au bar, l'informa-t-il, en lui indiquant la voie d'un geste de la main. Je vous souhaite une excellente soirée dans notre établissement.

Patience le remercia avant de s'engager dans le large couloir. Elle déboucha dans l'espace du bar à l'ambiance feutrée et cosy. Des fauteuils cabriolets bordeaux attendaient de recevoir les clients. Des tabourets élégants de cuir et de chrome étaient soigneusement alignés devant le comptoir. Les notes d'un piano diffusées en sourdine s'égrenaient pour renforcer le charme des lieux. Elle admira d'autres éléments de la décoration très sobre : une console en bois de rose exotique, de luxuriantes plantes vertes... Excentrée sur sa droite, une large entrée flanquée de tentures cramoisies donnait sur la salle du restaurant d'où s'échappaient des murmures de voix.

Patience reporta son attention sur sa gauche, sur le meuble du bar aux colonnes torsadées. Le noir laqué du comptoir reflétait comme dans un miroir les deux coupes de champagne qui y étaient posées. Une femme blonde dans une courte robe de soirée en lamés argentés qui découvrait largement son dos était assise sur un des hauts sièges. Ses longues jambes étaient élégamment croisées. Soudain, dans un rire de gorge, elle pivota le buste et allongea sa main droite pour attraper le pied fin de son verre. Patience allait se détourner lorsqu'elle distingua le visage de son compagnon. Une figure qu'elle aurait aimé ne plus jamais revoir de sa vie !

Elle se raidit. Des frissons désagréables hérissèrent l'épiderme de sa nuque. Pourtant, elle savait pertinemment qu'il était inévitable de tomber sur lui un jour. Ils étaient pratiquement voisins, résidant dans ce même comté de Washington. Mais voilà, pas ce soir ! Et encore moins avec Craig dans les parages. Heureusement que son mari ne connaissait pas Patrick Maitland de visu. Son oncle l'avait également reconnue puisqu'il la nargua en levant le verre à son intention, si sûr qu'elle serait la première à détalier. Et elle allait lui donner raison. Écœurée, elle se détourna résolument avec une petite grimace. Hors de question de rester si près de ce serpent ! Au même moment, un serveur dans son fringant uniforme lui souhaitait la bienvenue en affichant un sourire aimable.

— Est-ce que je peux prendre votre manteau ?

— Non, merci. Ce ne sera pas la peine, je ne reste plus.

— Ah... mais...

Patience se sentit désolée pour l'employé. Ce n'était en rien sa faute si elle n'avait plus qu'une envie : fuir cet endroit. Et vite ! Avant la venue de Craig. Elle tourna à la hâte les talons. Dans sa précipitation, elle ne remarqua pas l'homme qui arrivait en sens inverse et buta contre un grand corps dur qui la serra de très près pour lui éviter de trébucher. Un rire grave agita la poitrine de son sauveur.

— Je te manquais à ce point ?

— Craig...

Une peur de tous les diables lui tordit le ventre. Surtout ne pas la lui montrer ! Les coins tremblants de sa bouche se relevèrent en un semblant de sourire destiné à le tromper. Elle déglutit la boule d'émotions logée dans sa gorge pour pouvoir enfin parler.

— Chéri, je ne me sens pas bien. Est-ce que tu pourrais me ramener à la maison ?

— Tu es toute pâle. Qu'est-ce que tu as ?

— Je... je te l'ai dit, je crois que je suis malade.

Patience s'accrocha à son bras et le tira de toutes ses forces pour l'entraîner vers la direction opposée, mais il ne bougea pas d'un millimètre. Pas tant qu'il ne saurait pas ce qui l'avait effrayée. La seconde d'avant, elle riait de bon cœur et se faisait une joie d'aller dîner dans un endroit aussi réputé. Maintenant, elle tremblait et paniquait à l'idée qu'il aille plus loin. Que lui cachait-elle ? D'ailleurs, elle refusait obstinément de croiser son regard. Elle lui mentait en prétextant un mal quelconque. Il n'aimait pas ça. Craig plissa les yeux et contracta ses mâchoires. La colère fit tressauter un muscle sur sa joue.

— Craig, s'il te plaît, émit-elle faiblement.

Sourd à ses supplications, il pénétra plus avant dans le carré du bar et tenta de repérer la source de son malaise. Qui avait-elle bien pu rencontrer, bon sang ? Le barman qui ordonnait ses bouteilles ne leur accorda aucune attention. Craig ficha alors ses iris clairs agressifs dans les yeux du pauvre serveur en uniforme. Ce dernier avait-il manqué de respect à sa femme ? Si c'était le cas, il allait lui faire passer l'envie. Sous la menace qui couvait, l'employé se dandinait d'un pied sur l'autre en tirant sur le col de sa chemise. Enfin, il s'intéressa au couple esseulé et se concentra sur l'homme brun. Inconsciemment, il avait remarqué une infime lueur de surprise et quelque chose qui ressemblait à de la crainte dès qu'il était apparu.

— Patience, qui est-ce ? murmura-t-il, sans lâcher du regard sa proie.

— Je ne sais pas... Personne. Rentrons.

— Tu le connais très bien puisque c'est lui qui t'a bouleversée. Dis-le-moi.

— Craig, non.

Soudain, il retint son souffle.

— C'est... *lui*, n'est-ce pas ? s'exclama-t-il tout bas, en crispant ses poings rageurs. Tu ne voulais pas que je le rencontre.

— Tu m'avais donné ta parole !

— J'ai ma réponse.

Les doigts de Patience, plus acérés que des serres d'aigles, s'accrochèrent désespérément au tissu de sa chemise blanche. Elle lui adressa un regard implorant en secouant la tête. Craig recouvrit ses mains de ses grandes paumes et les détacha avec douceur de son vêtement.

— J'ai promis de ne pas aller tabasser cet enfoiré chez lui. Mais là, c'est différent, il se trouve devant moi, conclut-il avec un sourire mauvais, se réjouissant ouvertement de la situation.

— Je ne veux pas que tu aies d'ennuis à cause de moi. Il fait partie de mon passé. Il n'en vaut pas la peine, je t'assure. Je suis heureuse à présent. Il ne peut plus m'atteindre.

— Ne t'inquiète pas. Je n'ai pas l'intention de le démolir. Enfin pas complètement. Je veux juste avoir une petite « *explication* » avec lui.

Craig l'embrassa brièvement pour faire taire toute protestation. Une fois qu'il avait une idée en tête, impossible de la lui déloger ! Patience ne parviendrait pas à le raisonner. Son ardent défenseur était déterminé à la venger. Il s'écarta de sa femme et se précipita vers le client du bar. Patrick ouvrit de grands yeux affolés, ce qui eut le don de décupler le plaisir de Craig. D'un geste sec, ce dernier l'attrapa au collet et le descendit brutalement de son perchoir. À ses côtés, la femme blonde poussa un hoquet de surprise. Dans la panique, elle renversa son cocktail qui se répandit sur le bois lustré et sur sa robe. Elle finit par bondir sur ses talons et prendre ses jambes à son cou sans demander son reste.

— Lâche-moi ou je te le ferai payer, sale voyou ! cracha Patrick.

— Pour Patience !

Le coup de poing cogna durement la mâchoire molle. Sous l'impact, la tête de Patrick obliqua à droite, l'envoyant presque dans les vapes. La violence déployée fut telle qu'elle fit craquer les coutures de la veste de smoking de Craig qui se déchira à l'épaule. En même temps qu'un hurlement de douleur dérangerait l'ambiance feutrée. Un uppercut atterrit tout aussi sauvagement dans l'estomac flasque. Patrick en eut le souffle coupé. Mais Craig n'en avait pas encore fini avec lui. Il le relâcha subitement et avant qu'il ne s'écroule sur le sol telle une poupée de chiffon, il lui décocha son énorme poing fermé en plein milieu du visage. La tête de Patrick partit en arrière avant de revenir dans sa position initiale. Le blessé porta alors les deux mains autour de son nez et de sa bouche qui saignaient abondamment. Peut-être allait-il recracher quelques dents ? Craig le souhaitait. Ce salaud ne méritait pas mieux après s'en être pris à Patience.

Patrick Maitland tomba à genoux, plié en deux en geignant de douleur. Des sanglots déchirants lui échappèrent. Les larmes se mêlèrent au sang qui coula en de longues rigoles rouges sur son menton et sur son cou. Attiré par les jérémiades, un

atroupement se créa autour du pugilat inégal. Des murmures étouffés s'élevèrent parmi les clients scandalisés. Dans le couloir, le patron accourait, talonné de près par deux agents de police. Il avait été prévenu dès le début de l'altercation et n'avait pas hésité à appeler les forces de l'ordre. Une patrouille s'était trouvée à proximité de son hôtel-restaurant. L'arrestation se passa dans le calme. Craig se rendit sans se défendre quand l'un des policiers lui passa les menottes.

Patience, qui avait assisté au combat, dépassa Craig et se précipita au chevet de Patrick, prostré et en pleurs sur le tapis. Elle n'avait aucune intention de consoler ce lâche. Au contraire, elle espérait que les secours arriveraient le plus tard possible ! Elle se pencha pour n'être entendue que de lui.

— Écoute-moi bien, Patrick. Mon mari a simplement voulu te donner une bonne leçon parce qu'il connaît toute l'histoire. Si jamais tu essaies de lui nuire d'une façon ou d'une autre, je reviens sur notre accord, compris ? Je te promets que je me mettrai en travers de ta course à l'héritage. Je te rendrai les cinquante mille dollars et je révélerai tout à la presse ! Les journalistes seront ravis de savoir que l'héritier des Maitland est une sacrée pourriture qui a fait chanter sa nièce. Crois-moi, ça constituera un beau scandale...

Patience ne put supporter plus longtemps la proximité de son oncle et se releva d'un bond. Elle rattrapa sur le trottoir les deux agents qui s'apprêtaient à embarquer Craig à l'arrière de leur véhicule.

— Emmenez-moi avec lui, s'il vous plaît.

Chapitre 4

Le grand corps de Craig se ploya en deux pour s'encaster dans la voiture. Il se poussa contre la portière opposée pour faire de la place à Patience. Le policier invita ensuite la jeune femme à rejoindre son mari sur le siège arrière. Une fois installée, elle caressa la joue de Craig et captura sa bouche dans un baiser débordant d'amour.

— Merci.

— À ton service. Ça m'a fait plaisir de lui casser la gueule !

— J'avoue que j'ai moi-même ressenti une certaine jubilation à le voir s'effondrer KO sur le tapis, confessa-t-elle avec un sourire complice.

Craig fronça les sourcils.

— Pourquoi t'es-tu approchée de lui ?

— Pour l'avertir qu'il avait tout intérêt à te laisser tranquille.

— Tu n'avais pas à le faire.

— Je pense qu'il a compris que j'étais prête à tout pour te protéger.

— Si je n'avais pas les mains menottées, je te serrerais dans mes bras.

— Mon pauvre amour.

Patience glissa sa main dans son dos et entremêla ses doigts à ceux de son mari. Elle l'enlaça tendrement et reposa sa tête contre son épaule. Heureusement, le trajet toute sirène hurlante fut de courte durée jusqu'au poste de police. Là, ils furent immédiatement conduits pour une garde à vue dans une large cellule où se trouvaient déjà deux autres hommes qui cuvaient leur vin, chacun dans un coin. Un simple regard intimidant de Craig et ils détournèrent leur attention pour se rendormir.

Craig poussa un profond soupir. Il n'était pas très fier de lui. En même temps, comment aurait-il pu ignorer Patrick ? Après ce que ce salaud avait fait subir à Patience, entre bassesses et chantage, comment le laisser s'en tirer à bon compte, sans une dérouillée ? Non, ce n'était pas son genre ! Toutefois, enfermés dans une cellule et entourés de deux ivrognes qui dessoulaient, il y avait nettement mieux comme cadre pour célébrer la St-Valentin ! Ce qui devait être un dîner somptueux aux chandelles dans un décor feutré virait au cauchemar. Confortablement installée sur ses genoux, Patience se laissait bercer dans ses bras.

— Pardonne-moi, je ne suis pas un bon mari, déclara-t-il, penaud.

— Le meilleur d'entre tous, n'en doute jamais !

— J'aurais pu t'offrir beaucoup mieux que l'enceinte d'une cellule...

— Hey, bébé, tant que nous sommes ensemble, l'endroit m'importe peu.

Craig sourit en nichant son nez dans le cou de Patience et en humant à pleins poumons son parfum délicat. Il caressa son dos en lui murmurant des mots doux.

— Je te trouve très sexy dans cette petite robe noire.

— Tu n'es pas mal non plus dans ton smoking, répondit-elle, le cœur battant.

— Avec tout ça, j’ai oublié de te donner ton cadeau.

Craig fouilla dans la poche de sa veste dont une manche pendait lamentablement. Il lui tendit ensuite un mignon paquet rectangulaire. Avec des yeux brillants d’anticipation, elle défit le ruban écarlate et déchira le papier blanc. Un écrin allongé tapissé de velours atterrit dans sa paume. Se pouvait-il que... Elle l’ouvrit et découvrit... un bâton de rouge à lèvres ! Il lui adressa un clin d’œil tandis qu’elle le fusillait du regard.

— En souvenir de notre première rencontre.

— Inutile de me rappeler que je me « *barbouillais* », Rambo !

— Nous sommes quittes, dit-il, en passant avec langueur son pouce sur sa lèvre inférieure renflée.

Elle montra ses crocs perlés et lui mordilla le doigt.

— Pour la peine, l’informa-t-elle, légèrement vexée, tu ne connaîtras ton cadeau que plus tard, quand j’aurai récupéré mon sac.

— Pour ma part, j’ai tout ce que je désire ici...

Patience se retint de glousser et retrouva instantanément sa bonne humeur.

Néanmoins, la minute d’après, préoccupée, elle joua distraitement avec les cheveux noirs de son mari.

— Craig, hésita-t-elle, ça t’embêterait que je me fasse faire... un tatouage.

Il éclata franchement de rire.

— C’est Aden qui t’a influencé ?

— En quelque sorte. J’aimerais beaucoup porter ton nom dans ma peau.

— Et moi, je serai fier d’afficher au monde entier que tu m’appartiens !

Il l’embrassa avec passion.

Tout à coup, le ventre de Patience émit des gargouillis sonores.

— Désolée, je n’ai rien avalé depuis midi.

— Le service laisse vraiment à désirer ici ! Attends-moi.

Craig la déposa délicatement sur le banc. Puis il se leva et vint agripper les barreaux de la cellule.

— Dites, vous ne pourriez pas nous apporter un petit truc à manger ? Ma femme a faim ! hurla-t-il, à travers la pièce.

Derrière lui, il entendit Patience pouffer de rire.

Une réponse sèche fusa depuis l’entrée.

— Et puis quoi encore ? Ce n’est pas bientôt fini tout ce raffut, Hensley ?

L’inspecteur Richardson s’avança pour se camper devant lui, les mains dans le dos, les sourcils froncés, l’œil particulièrement sévère.

— Tu vas continuer à me pourrir la vie comme ça pendant longtemps ?

— Je me suis assagi, Inspecteur. Ma femme peut en témoigner.

— C’est vrai, je confirme, attesta Patience.

— Bon sang ! Tu es toujours aussi insolent et elle toujours aussi amoureuse à ce que je vois. Elle dirait n’importe quoi pour couvrir une tête brûlée comme toi ! soupira-t-il, en levant les yeux au ciel.

Richardson montra ses mains. Il tenait un lourd trousseau de clés. Après avoir trouvé la bonne, il l’introduisit dans la serrure et y donna un grand tour, avant d’ouvrir la grille.

— Allez, filez vous deux. C'est bon pour cette fois. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre toi, ta femme et M. Maitland ; vos histoires de famille ne me regardent pas. Toujours est-il qu'il ne porte pas plainte contre toi et que j'ai négocié avec le gérant du restaurant. Tu écoperas seulement d'une amende pour le dérangement. Donc je n'ai plus aucun motif pour vous retenir.

— Vous m'aimez bien en fait, proféra Craig, avant de s'esclaffer.

— Ne prends pas tes rêves pour des réalités, Hensley ! Je voulais juste expédier cette affaire au plus vite parce que je tiens beaucoup à ma femme. En ce moment, elle doit m'attendre, car je l'ai invitée à dîner pour la fête de la St-Valentin. À ce propos, tu devrais mieux traiter la tienne !

— J'y compte bien... Et merci, Inspecteur.

Craig tendit la main vers Patience qui se dépêcha de le rejoindre. Il l'invita à le précéder.

— Après toi, ma princesse.

Tous deux sortirent de la cellule sous le regard indulgent de Richardson.

Après avoir récupéré son sac à la consigne, Patience poussa avec joie la porte du poste de police. Subitement, elle éclata d'un rire clair lorsque Craig, hilare, la hissa dans ses bras vigoureux. Aussitôt, elle se pelotonna contre lui. Son cœur s'emplit d'allégresse. Elle leva la main pour caresser les traits du visage adoré. Effectivement, elle était incapable de décrire son bonheur par des mots, mais elle pouvait le ressentir intensément dans chaque fibre de son corps, dans chaque battement de son cœur, au plus profond de son âme. Ce bonheur, elle le vivait à chaque instant auprès de l'être aimé !

— Rentrons, mon amour.

— Oui, à la maison, renchérit-elle.

FIN

Vous venez de terminer la lecture de :
« *Une St-Valentin Détraquée* »
et je vous en remercie infiniment.

J'espère que ce petit bonus vous a plu et que vous avez pris autant de plaisir à le lire que j'en ai eu à l'écrire.

Si vous avez le temps et/ou l'envie, n'hésitez pas à me donner vos impressions à mon mail, sur mon blog ou sur ma page Facebook.

Si vous avez été intriguée par Aden, découvrez-le dans ma romance New Adult qui lui est consacrée « *Contre toi* ».

@ très bientôt ! ;-)